

Cathédrale de Lausanne le 7 juin 2015,  
Prédication du Pasteur René Léonian

## GENOCIDE ARMENIEN : 100 ANS APRES, QUEL « VIVRE ENSEMBLE » AUJOURD'HUI ?

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

Ce colloque dédié au génocide des arméniens, se termine par cette grande célébration œcuménique en la Cathédrale de Lausanne.

Nous sommes reconnaissants à Dieu pour le privilège qu'il nous accorde de vivre ces moments de célébration.

Nous sommes reconnaissants également à la Communauté des Églises Chrétiennes dans le Canton de Vaud d'avoir pensé, initié et organisé ces journées de rencontre, de réflexion et de prières.

Les organisateurs ont voulu rendre hommage aux descendants de cette histoire tragique et faire mémoire avec eux, dans la prière, d'un passé douloureux. Mais aussi à l'heure des événements actuels du Moyen-Orient, ils ont voulu oser des pistes d'ouverture et d'espoir, vers un « vivre ensemble » possible, là-bas... et ici.

Nous sommes là avant tout pour commémorer le martyre d'un million et demi de chrétiens arméniens et de plusieurs centaines de milliers de chrétiens assyro-chaldéens-syriaques et grecs pontiques, victimes du génocide perpétré par le gouvernement « Jeunes Turcs » dans le cadre de l'Empire Ottoman. Nous rendons hommage à leur foi et à leur abnégation.

Je suis très ému d'être là aujourd'hui parmi vous. Mes grands-parents sont des rescapés arméniens du génocide de 1915. Ils étaient originaires de Cilicie, l'ancien royaume arménien, la patrie de Saul de Tarse plus connu sous le nom de l'Apôtre Paul. Arrivés en France en 1925, mes grands-parents sont restés en général discrets sur ce qu'ils avaient vécu. Ils ont reconstruit courageusement leur vie, mais il y avait toujours en eux une certaine tristesse et une nostalgie du pays.

Aujourd'hui, nous rendons grâce à Dieu pour la survie de notre nation même si nous n'avons pas forcément d'explication à la souffrance et au problème du mal. Nous avons appris que notre foi ne nous épargne pas du mal et de la souffrance, mais qu'elle nous donne la force dans toutes les circonstances de la vie.

Notre reconnaissance va aussi à toutes les nations, aux institutions humanitaires et religieuses pour leur aide et leur soutien dans notre détresse.

La Suisse, au travers de ses autorités, de sa population et de ses églises, a été d'un grand secours aux arméniens survivants.

En cette année du centenaire, les commémorations ont revêtu un caractère international en Arménie comme en diaspora. Les interventions du Pape François, les prises de position du Conseil

(Écuménisme des Églises et les déclarations de plusieurs chefs d'État ou instances internationales, ont été remarquées.

En ce qui me concerne, j'étais à Istanbul ce 24 avril 2015, où les commémorations du génocide des arméniens sont organisées et autorisées depuis 2010, ce qui était impensable auparavant. Une messe du souvenir a eu lieu à l'Église Apostolique du Patriarcat arménien d'Istanbul ; c'était la première célébration officielle depuis 100 ans. D'autre part, un grand rassemblement de plusieurs milliers de personnes était organisé place Taksim par des organisations de défense des droits de l'homme en Turquie. Un grand nombre de participants étaient turcs. Une grande émotion se dégageait au travers des chants et de la musique liturgiques. Recueillement devant des bougies installées à même le sol avec le mot génocide écrit en trois langues (en turc, en arménien et en anglais). C'est ainsi que, depuis plusieurs années, les sociétés civiles turques et arméniennes se côtoient, ce qui m'a permis aussi de rencontrer de nombreux intellectuels turcs ouverts au dialogue et qui assument l'histoire de leur pays.

Un homme a joué un grand rôle pour briser le tabou sur le génocide. C'est le journaliste arménien de citoyenneté turque, Hrant Dink, assassiné le 19 janvier 2007 à Istanbul devant la rédaction du journal Agos dont il était le rédacteur en chef. J'avais rencontré pour la première fois Hrant Dink et son épouse Rakel l'été 1980 en Turquie où j'avais eu l'occasion, avec mon épouse, de les aider à animer un centre de vacances pour enfants en bord de mer à Touzla près d'Istanbul dirigé par Hrant Guzélian. Depuis ce temps là, Hrant Dink avait parcouru beaucoup de chemin. Hrant avait compris qu'il fallait que turcs et arméniens se parlent cœur à cœur. Il disait la vérité à ses interlocuteurs turcs avec tact et respect. Il rêvait d'une Turquie fraternelle où tous peuvent vivre en bonne intelligence : turcs, kurdes, arméniens, grecs, juifs, alevites, assyro-chaldéens... Hrant savait pertinemment qu'il y avait eu d'un côté les bourreaux et de l'autre les victimes et qu'on ne pouvait, sous prétexte de rapprochement et de réconciliation, mettre bourreaux et victimes sur le même plan. Il savait aussi qu'il fallait avancer tout de même. Hrant menait son combat pour le rapprochement des différentes composantes de la nation turque dans l'espoir de favoriser ce « vivre ensemble » si important partout dans le monde, en Orient comme en Occident. Hrant Dink savait aussi qu'en 1915, un certain nombre de turcs et de kurdes avaient sauvé des arméniens de la mort. Ces « Justes » turcs sont là pour nous rappeler que l'être humain est capable du pire mais aussi du meilleur. Hrant Dink aurait été peut être étonné de voir qu'en ce moment, 100 ans après, dans les mêmes déserts de Syrie et de Mésopotamie, des innocents sont sauvagement tués ou déportés.

Si l'histoire se répète avec son lot de cris, de larmes et de malheurs, alors quelle espérance pour nous aujourd'hui ?

Dans le texte de l'Évangile selon Saint Jean que nous avons lu, le Seigneur Jésus déclare : « Je suis la lumière du monde, celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie ».

Nous ne pouvons pas toujours demeurer dans les ténèbres. Nous avons besoin de sortir de l'ombre, de respirer, de penser et de nous épanouir. Nous ne sommes pas condamnés à souffrir, à pleurer et à désespérer. Un chemin nouveau est tracé devant nous. Le Christ nous a précédé sur ce chemin. Nous pouvons discerner un avenir lumineux. Les obstacles seront nombreux sur la route mais nous avons l'assurance d'être conduits.

Le Seigneur Jésus a vécu notre vie. Il s'est intéressé à l'homme, à la femme, au jeune homme, à la veuve, à celui qui était opprimé. Sa vie a été remplie d'intérêt et d'affection pour l'être humain.

Ayant donné sa vie sur la croix pour le pardon de nos péchés, le Christ a ouvert la porte de

l'espérance. Et c'est dans la lumière du Ressuscité que nous pouvons espérer. C'est là que le « vivre ensemble » devient possible. Nous sommes si différents et pourtant si semblables. Il n'y a pas d'être inférieur ou supérieur. Il existe tout simplement des différences de langue, de culture, de religion, de coutumes... Apprenons à nous écouter et à nous enrichir sans forcément obliger l'autre à nous ressembler. C'est dans le respect et dans la confiance que nous pourrions nous rapprocher les uns des autres.

Si le Seigneur affirme : « Je suis la lumière du monde », il dira par ailleurs à ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde ». Nous avons tous une mission d'ouverture et de bienveillance à vivre et à accomplir. Nous le pouvons parce que le Christ est Celui qui nous affranchit, Celui qui nous rend réellement libre. La vraie liberté, c'est lorsque l'on s'abandonne au Seigneur Jésus et qu'on le laisse faire route avec nous. Alors tout devient possible, parce que nous sommes conduits par un commandement d'amour : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Le Christ est notre exemple. Il nous appelle à nous aimer d'un amour vrai, d'un amour sincère, d'un amour qui donne et qui se donne. Souvent, il ne suffit pas de grand chose pour être heureux. Il suffit de se sentir aimé. Il suffit d'aimer son prochain.

Oui, je crois que tout est possible avec Lui. Je crois que nous pouvons vivre ensemble.

Après nous avoir communiqué cette lumière, cette espérance et cet amour, le Seigneur Jésus peut nous envoyer en disant : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne ».

La communauté scientifique internationale a établi la réalité du génocide de 1915. Il reste maintenant tout un travail à accomplir dans le cœur et les esprits des turcs et des arméniens pour repérer un dialogue possible afin d'arriver un jour à une réconciliation. Le jour où la grâce de Dieu interviendra pleinement dans ce domaine, nous serons surpris de voir comment Dieu peut transformer l'être humain au plus profond de lui-même. Cela prendra certainement du temps. Mais j'aimerais proclamer tout haut que nous croyons en ce Dieu qui est vivant, qui est bon, qui est compatissant et miséricordieux, en ce Dieu qui nous voit, nous écoute et qui nous tend ses bras d'amour, qui est capable de pardonner, de restaurer et de donner une nouvelle espérance. « Espérer contre toute espérance » nous disait l'Apôtre Paul. C'est ainsi que nous pouvons passer des ténèbres à la lumière. Dieu a établi des ponts par l'intermédiaire de son fils Jésus-Christ. Il nous rend capable également d'établir des ponts entre nous.

Nous avons tous besoin de cette lumière.

La lumière, c'est vivre dans la vérité. La lumière c'est vivre dans la justice. La lumière, c'est vivre dans la réconciliation.

Vivre dans la vérité, c'est faire connaître ce qui s'est passé, sans le nier ou le minimiser. C'est aussi le reconnaître et l'avouer.

Vivre dans la justice, c'est demander pardon pour ses fautes. Et c'est aussi, dans la mesure du possible, réparer le mal qu'on a fait.

Vivre dans la réconciliation, c'est aller de l'avant, c'est vivre ensemble, c'est se réjouir du bonheur et de la paix qui nous attendent.

Le pardon, la réconciliation, ce n'est pas qu'une histoire entre turcs et arméniens. C'est notre histoire à chacun, dans le quotidien de notre vie : dans nos familles, dans nos quartiers, avec nos voisins, au travail, à l'école, à l'université.

La réconciliation, c'est un acte courageux. Parce qu'il y a un avant et un après. Je suis persuadé que ce jour viendra. C'est un message prophétique que nous voulons recevoir aujourd'hui. Dans le livre de la longue histoire des turcs et des arméniens, il y a une page triste, très triste. Mais un jour, on pourra tourner cette page. Il n'y aura pas besoin de l'arracher parce qu'elle fait partie de notre histoire commune. Mais nous aurons décidé ensemble, d'une manière volontaire, de marcher de l'avant, de construire des ponts de compréhension dans un respect mutuel et pourquoi pas, un jour, dans un amour réciproque. Oui, par la grâce de Dieu, il nous est possible d'entrevoir ce jour où nous pleurerons ensemble et nos larmes seront alors des larmes de joie. La vie est en mouvement, nous ne pouvons pas faire l'économie de la vérité et de la justice. La réconciliation ne se fera pas au rabais.

Lors de mon premier séjour en Turquie, il y a 35 ans, mon grand-père, qui avait vécu la traversée du désert en 1915, m'avait averti : « je t'en supplie mon enfant, ne va pas en Turquie ; ce sont des sauvages, ils te feront du mal ».

Ces dernières années, dans le cadre de contacts rapprochés avec des turcs, en Turquie, j'ai eu l'occasion de loger chez des turcs, ce qui était impensable hier. Oui, aujourd'hui je peux dire : « j'ai des amis turcs ». C'est dans cette voie que je me suis engagé. Je crois que tout est possible.

Même si certains sont sceptiques, après 100 ans, un horizon nouveau se profile. Nous pouvons en devenir chacun les acteurs. La vie est plus forte que la mort. La résurrection triomphe de tout, du mal, de l'adversité, de la haine et finalement de la mort. En cette belle journée, nous sommes venus à Lausanne pour nous ressourcer. Nous avons compris que le Dieu créateur est le maître de l'univers. C'est en toute humilité mais avec force, avec foi et avec conviction que nous nous confions au Dieu vivant, Père, Fils et Saint-Esprit. Et c'est dans un esprit de prière que nous lui disons : « A toi la gloire, dans notre vie, dans nos églises et dans le monde entier ».